

La bande dessinée gabonaise de 1976 à nos jours : écosystème et usages sociaux

Dr Judicaël Etsila
Maître de recherche
IRSH/CENAREST (Gabon)
hettasila@yahoo.fr

Résumé

La bande dessinée gabonaise, qui existe depuis 1974, constitue un mode d'accès aux représentations et aux pratiques sociales des Gabonais. Elle contribue en outre à la promotion de la culture et de l'identité gabonaises. En dépit de cette présence vieille d'un demi-siècle et d'un rôle certain dans l'espace social gabonais, l'environnement bédéistique local ainsi que ses apports au rayonnement culturel du Pays sont peu connus par le public. Aussi, le présent essai vise-t-il à éclairer la dynamique de l'écosystème de la bande dessinée gabonaise et à comprendre ses enjeux ainsi que ses usages sociaux.

Il ressort que la bande dessinée gabonaise est riche d'une longue histoire marquée par diverses mutations tant au niveau des acteurs que thématiques. Nonobstant des difficultés structurelles, la BD gabonaise révèle la société gabonaise dont elle traite nombre de préoccupations. En fixant les sensibilités collectives et en promouvant la culture, la littérature dessinée du Gabon incarne les ambitions culturelles et artistiques gabonaises.

Néanmoins, pour renforcer son influence, le roman graphique gabonais devrait consolider son statut de support didactique, d'œuvre d'étude et de ressources documentaires, d'une part, et conforter la publication en ligne, d'autre part.

Introduction

«La bande dessinée est un art narratif et visuel permettant par une succession de dessins et de textes de relater une action dont le déroulement temporel s'effectue par bonds d'une image à une autre, sans que s'interrompe la continuité» (N. Ravelontsalama, 2008, p. 1). Industrie culturelle majeure en Occident et en Asie, elle reste un art mineur au Gabon.

La bande dessinée (BD) gabonaise existe nonobstant quelques entraves. Elle apparaît au milieu des années 1970. Elle épouse différentes formes (Vignettes dans un quotidien, planches dans un magazine, album complet, album de compilation, album collectif, etc.). La BD gabonaise aborde divers thèmes et reflète les réalités sociales locales. Elle constitue subséquemment «un mode de connaissance capable de rendre compte des nuances, des transformations et des ruptures qui travaillent et façonnent les pratiques sociales tant individuelles que collectives» (M. Boukala, 2010, p. 221). Le 9^e art gabonais constitue donc un moyen d'information, d'évasion et d'éducation, contribuant à la promotion de la culture et de l'identité gabonaises.

Quelle photographie présente le Neuvième art gabonais? Quelles matières traite-t-il? Quels en sont les usages sociaux? À partir de ces questions, il s'agit d'énoncer quelques caractéristiques et évolutions de la bande dessinée gabonaise et d'analyser les enjeux culturels, politiques et sociaux qu'elle charrie. Arguant de cela, trois axes d'analyse s'imposent : l'écosystème de la scène bédéistique gabonaise; les thématiques privilégiées par cet art ainsi que ses usages sociaux.

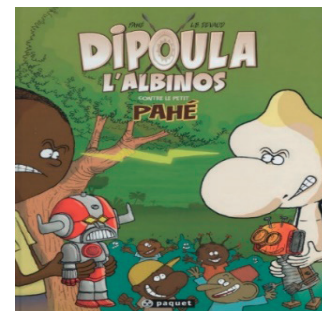
1. L'écosystème bédéistique gabonais

La scène bédéistique gabonaise rassemble des auteurs, des éditeurs, des lecteurs et diverses institutions qui soutiennent la vitalité des œuvres.

Les auteurs

L'histoire de la bande dessinée gabonaise est tributaire des précurseurs qui ont permis son émergence, à partir de 1974. Ces pionniers produisent, au milieu des années 1970, des *strips*. Parmi eux, il y a le dessinateur François Munoz qui livre les premières planches de la bande dessinée gabonaise en 1976 dans les colonnes du quotidien *L'Union*. Plus tard, en 1983, Hans Kwaaital (Achka) publie ses premières caricatures sportives dans *L'Union*. Puis, il crée en 1985 le premier journal de bande dessinée du Gabon, *Cocotier* qui deviendra *Achka* en 1988. En 1984, la scène bédéistique en construction accueille Richard Amvame (Laurent Levigot) qui produit la série *Les points sur les i*. Il impose sa marque à travers le personnage de *Tita Abessolo*, «un vieillard faussement naïf, qui joue et se joue des situations les plus délicates et sait tirer parti d'une innocence présumée et de sa qualité d'étranger à la grande ville»¹. Jean Jacques Emungani (Fargas) complète la liste des éclaireurs avec de premières planches dans *Cocotier (Force macabre, 1985)*.

La nouvelle génération apparaît à l'aube du troisième millénaire : Yéno Patinon, Sophie Endamne, Lybek², Joël Moundounga, Pahé³, Jeff Aston Ikapi, etc. Lybek réalise plusieurs albums individuels (*L'empreinte de la tortue, 1998; Toutou et les braconniers : alerte à Djinga, 2004; etc.*). Joël Moundounga publie l'album pour enfants *Super savon la propreté, c'est la santé* (2001) et participe au collectif *À l'ombre du Baobab* (2000). Pour un recueil de bandes dessinées d'Africains sur l'éducation et la santé en Afrique, il crée le personnage de *Kengue*. Pahé débute avec le dessin de presse et la caricature pour des journaux avant de rencontrer Pierre Paquet des éditions suisses *Paquet* au Festival de la caricature et de l'humour de Yaoundé (Fescarhy, 2003). Cette rencontre débouche sur son premier album, *La vie de Pahé : Bitam* (2006) et plus tard, les trois volumes de *Dipoula*.



(Source : Pahé, 2010, *Dipoula, l'albinos. T 2 : Dipoula contre le Petit Pahé*, Genève, Paquet)

Fig.1 : Couverture de l'album *Dipoula l'Albinos*

1. *L'Union*, n° 318, 29 mai 1990, p. 3.

2. Landry Yvon Bekale.

3. Patrick Essono Nkouna.

Jeff Aston Ikapi apparaît au début de la décennie 2010 comme caricaturiste-bédéiste et pigiste pour la presse privée. Il diffuse ses premiers albums en 2014, *Simplo*.

Les éditeurs

Les éditeurs, essentiels pour la promotion des auteurs et des œuvres, sont peu nombreux au Gabon. Les rares maisons d'édition diffusent ponctuellement quelques albums. La première, créée par Achka en 1988 sous le nom d'*Achka*, publie des bandes dessinées d'Afrique francophone. Aussi, les bailleurs de fonds financent et assurent-ils la distribution des œuvres, souvent gracieusement. Il en est ainsi de la Coopération française, de l'Union Européenne, des entreprises privées, des organismes onusiens, des ONG, de l'État, etc.

Dans cet univers, la presse écrite, les revues et les magazines offrent un espace de publication ou de prépublication à bon nombre de dessinateurs. «Toutes proportions gardées, la découverte de la BD est liée à l'intérêt que les médias locaux lui ont accordé» (H. Mbiye Lumbala, 2009, p. 149). Autrement dit, l'éclosion et le développement de la bande gabonaise sont consubstantiels et assujettis à l'intérêt des médias locaux. C'est le quotidien *L'Union* qui, dès 1976, ouvre ses colonnes aux premières bandes dessinées locales (*Bibang, l'homme de la rue* ou *Tita Abessolo*). Aujourd'hui encore, *Les Gabonitudes* de Pahé sont publiées par *L'Union*.

Les magazines spécialisés comme *Afrikara*, *Cocotier*, *L'Union Magazine*, *BD Boom* contribuent également à l'émergence de la bande dessinée gabonaise. *Afrikara*, créé par Laurent Levigot, a donné une notoriété à des personnages comme *Tita Abessolo*. *Cocotier*, première revue de BD, est devenu en 1988, la première maison d'édition de bande dessinée d'Afrique francophone sous le label *Achka*. *L'Union Magazine*, mensuel d'information créé en 1986, héberge Achka et Laurent Levigot qui exposent respectivement des illustrations et des BD. *BD Boom, Magazine explosif des BD*, «se donne pour objectif principal de "divulguer un art populaire au Gabon, voire en Afrique et prouver qu'on peut vivre de sa plume et de son pinceau"». Soutenue par l'Ambassade de France et des organismes de lutte contre le Sida, cette revue est animée par les artistes de la nouvelle génération comme Lybek, Pahé, Joël Moundounga et Emmany Makonga. Le premier numéro de *BD Boom* paraît en 1997. Sur les cendres des Éditions Achka, en 2018, une nouvelle maison d'édition spécialisée voit le jour : la *start'up WellAfrica'Art* éditions pour promouvoir la culture gabonaise à travers la BD. Arrimée au digital, elle publie plusieurs albums numériques : *Dans l'ombre du soleil* de L. R. Essongué, *Apprentis gangsters* de R. Moukamba Endamne; *Kinda life* de J. Owono, etc.

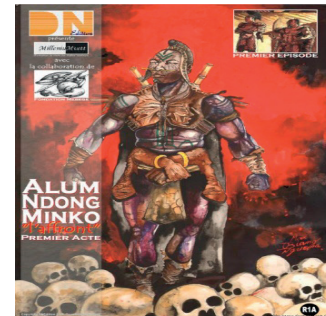
Les lecteurs

Les lecteurs stimulent le biotope de la bande dessinée gabonaise. Néanmoins, dans une société gabonaise, imprégnée par l'oralité et la gestuelle, la majorité de la population consomme peu la littérature dessinée. Par ailleurs, le roman graphique est vaguement étudié dans les programmes de l'éducation nationale ou à l'université. Ce qui entrave la découverte, la lecture de la bande dessinée gabonaise. Toutefois, l'essor des nouvelles technologies et des réseaux sociaux, qui facilitent l'accès et le partage de BD permet d'envisager un affermissement de la lecture du roman graphique. De plus, se déployant davantage sur la toile (blogs, pages Facebook, comptes X, statuts WhatsApp), les auteurs gabonais améliorent la diffusion de leur art.

2. La BD gabonaise : le murmure de la cité

La BD gabonaise aborde une variété de thèmes reflétant la diversité des préoccupations et des sensibilités des auteurs. Toutefois, quelques tendances se démarquent.

La première orientation, traduite par des BD historiques, renvoie à la question de l'identité gabonaise sous plusieurs aspects. S'appuyant sur des recherches documentaires et des témoignages, ces BD valorisent le patrimoine culturel et vulgarisent l'histoire du pays. C'est le cas avec la première bande dessinée inspirée du *Mvet* intitulée *Alum Ndong Minko, l'affront* (2012). Les origines d'une partie du peuple gabonais sont rappelées par la mise en évidence des personnages de légendes en vue de façonner le récit national.



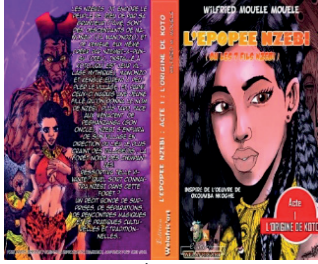
(Source : Privat Ngomo et ali., 2012, *Alum Ndong Minko, acte 1 : L'Affront*, Achères, Dagan éd.)

Fig. 2 : Couverture de l'album *Alum Ndong Minko, acte 1 : L'Affront*

D'autres œuvres illuminent le patrimoine séculaire du Gabon : les contes, les mythes ou les rites initiatiques. Il en est ainsi de *L'épopée Nzébi, Acte 1 : l'origine de Koto* (2018), une mise en graphie d'un récit extirpé des mythes, des légendes du peuple nzébi. Cet *opus* valorise l'identité culturelle du Gabon et révèle sa richesse civilisationnelle. *L'épopée Nzébi* constitue un prétexte pour revendiquer et affirmer cette consubstantialité culturelle dans un monde globalisé où, les spécificités séculaires sont permanemment menacées. Les BD forment alors un système de connaissance du patrimoine gabonais et un moyen pour préserver cette identité et nourrir la mémoire collective.

4. *L'Union*, n° 6523, 2 octobre 1997, p. 6.

3. Les usages sociaux de la bande dessinée gabonaise



(Source : Mouele W., *L'Épopée Nzebi (ou les 7 fils Nzebi). Acte 1. L'Origine de Koto*, Libreville, édition WelAfri'art)

Fig. 3 : Couverture de l'album *L'Épopée Nzebi (ou les 7 fils Nzebi). Acte 1. L'Origine de Koto*

D'autres albums évoquent la politique, la société, l'éducation, les droits humains, etc. Dans ce cadre, la BD gabonaise se pose en miroir critique et humoristique de la réalité gabonaise. Les trois tomes des *Gabonitudes* de Lybek s'inscrivent dans cette perspective. Évoquant des sujets multiples (la duplicité des politiciens, l'infidélité conjugale, la corruption, l'irresponsabilité parentale, la fourberie des hommes de Dieu, la corruption des mœurs, l'inefficacité des politiques publiques), Lybek figure le Gabon et sa socialité. Ce regard intégral sur la société gabonaise est aussi manifeste chez Pahé qui sensibilise aux problèmes des Gabonais.

Les BD gabonaises sustentent également une dimension humoristique insistant sur le décalage entre les traditions et la modernité, entre les générations ou entre les cultures en mettant en scène des personnages qui égayent le lecteur tout en lui dévoilant le quotidien et les spécificités du Gabon. C'est le cas dans la série *La vie de Pahé* qui dénonce avec humour et ironie les travers des sociétés gabonaise et française. Une façon de dire «le murmure de la cité» (E. Dacheux, 2009, p. 9-27) ou de fournir des éléments de compréhension de la société.

La deuxième tendance traite de l'imaginaire à travers le fantastique, le merveilleux ou la science-fiction, comme dans l'album *Les immortels d'Engong, t1 : Oveng Ndoumou Obame : la guerre du fer* (2023) qui s'inspire des récits essentiellement guerriers du Mvet. On trouve aussi des œuvres qui visitent des genres populaires comme le fantastique, le policier ou la science-fiction : *Les rats du musée* (2019) de Fargas qui évoque une enquête policière afin d'endiguer le trafic des objets d'art, en mêlant action, humour, réflexion et sensibilisation. La troisième tendance, renvoyant à l'universel, est marquée par une porosité aux influences extérieures et une volonté de dialogue avec d'autres cultures. La BD gabonaise s'inspire alors de genres populaires comme le *Manga*, les *Comics* ou le roman graphique, et aborde des sujets universels, notamment l'amour, l'amitié, la famille, etc. Dans cet esprit, on peut mentionner l'univers développé par la *startup WellAfri'Art éditions*, avec des productions comme *Edenis, le monde des esprits* (E. Light Wonga, 2019), *Gods Power (Gabao Mangaka)* qui imite les personnages des mangas japonais.

Moyen d'information, d'éducation, de divertissement ou de critique, la bande dessinée assure des fonctions ludique, éducative et militante.

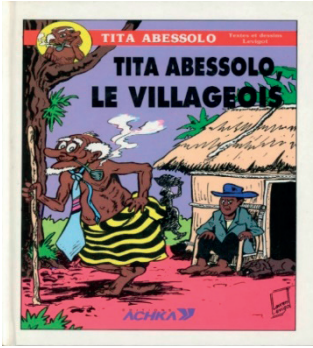
La fonction ludique vise à divertir le lecteur. C'est la fonction première de la BD en tant que produit culturel de masse. Elle est ensuite un vecteur de divertissement et d'évasion pour les lecteurs qui apprécient les histoires et les personnages des œuvres bédégraphiques.

La fonction éducative ambitionne de transmettre des connaissances, des valeurs ou des messages au lecteur, à lui faire découvrir le monde ou à le faire réfléchir. C'est une mission notable de la BD en tant que support pédagogique, qui peut être utilisé dans les écoles, les bibliothèques ou les centres culturels, pour sensibiliser les jeunes aux enjeux de la société, comme le rappelle le journal *L'Union* au début des années 2000 : «Le monde l'éducation vient de s'enrichir d'un nouveau outil pédagogique "Toutou et les braconniers, Alerte à Djinga", une bande dessinée destinée à sensibiliser la jeunesse gabonaise à la gestion durable de la forêt»⁵. C'est singulièrement l'objectif que s'est assigné la revue *BD Boom*, explique le quotidien *L'Union* à l'occasion de la sortie du troisième *opus* de ladite revue : «Depuis la sortie de son tout premier numéro l'année dernière, jusqu'au troisième, récemment en kiosque, la revue s'attache à sensibiliser ses lecteurs contre le Sida et les MST [...]. En badinant, le lecteur est sensibilisé sur la nécessité de l'usage du préservatif»⁶. La BD peut ainsi toucher un large public. Cette fonction semble plus manifeste dans le cadre de la bande dessinée gabonaise. Une prépondérance qui s'expliquerait par les possibilités de financement de ce genre par diverses organisations défendant certaines causes. Ainsi, l'éducation et la sensibilisation relatives à la protection de l'environnement, à la santé publique, à la protection des œuvres d'art, à la défense des droits humains, à la sécurité routière, etc. mobilisent les bailleurs de fonds.

L'éducation par la bande dessinée aborde également d'autres sujets, parfois de façon mêlée dans un même album. C'est patent dans l'album *Tita Abessolo, le villageois* (Achka, 1989) où, l'humour contribue à détendre le lecteur qui, concomitamment, garde à l'esprit la critique parfois acerbe des nouvelles habitudes adoptées par les Gabonais. Aussi, les déviances de la société moderne sont-elles révélées, dénoncées et raillées. L'œuvre qui entremêle contes, sketches, dessins, farces, dérision, leçons de vie, dresse *in fine* une photographie de la société gabonaise, qui instruit en même temps qu'elle égayé.

5. *L'Union*, n° 7857, 15 juillet 2003, p. 8.

6. *L'Union*, n° 6683, 20 avril 1998, p. 4.



(Source : Levigot L., 2017, *Les Villageoiseries de Tita Abessolo*, Libreville, Les Éditions Ntsame)

Fig. 4 : Couverture de l'album *Les Villageoiseries de Tita Abessolo*

La fonction militante aspire à défendre une cause, dénoncer une injustice ou revendiquer un droit. C'est une finalité engagée de la BD en tant que moyen d'expression, susceptible d'être utilisée par les acteurs de la société civile, les associations ou les mouvements citoyens, pour interpeller la population ou les pouvoirs publics. Elle est un amplificateur qu'utilisent les auteurs pour transmettre leur vision du monde et leur sensibilité. Elle est enfin un support de promotion et de valorisation pour le Gabon, qui peut faire connaître sa culture et son potentiel. C'est la perspective qu'embrasse Pahé dans sa trilogie *Dipoula*, une œuvre bédégraphique engagée en faveur, entre autres, de la cause des albinos, considérés comme une malédiction ou pourchassés pour leurs supposés pouvoirs.

Conclusion

Le 9^e art gabonais, nonobstant ses difficultés, est une réalité vieille de près d'un demi-siècle. Il s'autonomise progressivement pour constituer un secteur dynamique et résilient qui offre une vision originale et variée du Gabon. Il constitue, en outre, un moyen d'éducation et de sensibilisation ainsi qu'un patrimoine à préserver et à valoriser.

Pour sa revitalisation, la BD gabonaise pourrait être davantage mobilisée pour favoriser l'apprentissage et la lecture, en stimulant l'imagination et la curiosité des enfants et des jeunes ou comme support didactique pour l'enseignement de différentes disciplines (histoire, géographie, sciences, langues), voire comme œuvre d'études au programme des apprenants du primaire et du secondaire, ou encore comme ressource documentaire pour la recherche. Elle peut, en outre, servir la promotion de la culture et de l'identité gabonaises, et contribuer à renforcer le sentiment d'appartenance.

L'émergence de la publication en ligne, en contournant les contraintes financières de l'édition, offre de nouvelles perspectives pour revivifier la bande dessinée gabonaise.

Références

Sources

L'Union, n° 318, 29 mai 1990, p. 3.

L'Union, n° 6523, 2 octobre 1997, p. 6.

L'Union, n° 6683, 20 avril 1998, p. 4.

L'Union, n° 7857, 15 juillet 2003, p. 8.

Bibliographie

BOUKALA Mouloud, 2010 «Autoreprésentation et hétérostigmatisation en bande dessinée. La vie de Pahé de Bitam à Panam», *Ethnologie*, vol. 31, n° 2, p. 219-239

DACHEUX Éric, 2009, *Bande dessinée et lien social*, Paris, CNRS éditions.

LEVIGOT Laurent, 2017, *Les Villageoiseries de Tita Abessolo*, Libreville, Les Éditions Ntsame.

MBIYE LUMBALA Hilaire, 2009, «La bande dessinée en Afrique», *Hermès, La Revue*, vol. 2, n° 54, p. 147-153.

MOUELE MOUELE Wilifried., *L'Épopée Nzebi (ou les 7 fils Nzebi). Acte 1. L'Origine de Koto*, Libreville, Édition WelAfri'art.

NGOMO Privat et ali., 2012, *Alum Ndong Minko, acte 1 : L'Affront*, Achères, Dagan éd., coll. Bande dessinée.

PAHÉ, 2010, *Dipoula, l'albinos. T 2 : Dipoula contre le Petit Pahé*. Dessin de Pahé, Genève, Paquet.

RAVELONTSALAMA Nathalie, 2008, «Représentation et fonction de la bande dessinée à Madagascar», *Études Océan Indien* [En ligne], mis en ligne le 18 mars 2013, consulté le 13 mai 2024. URL : <http://oceanindien-revues.org/1406>.

Webographie

<https://www.actuabd.com/Histoire-de-la-Bande-dessinee-Gabonaise-1-3>.

<https://www.actuabd.com/Histoire-de-la-bande-dessinee-Gabonaise-2-3>

<https://www.actuabd.com/L-histoire-de-la-bande-dessinee-Gabonaise-3-3>.